

liorer leurs bêtes laitières et qui ont besoin dans ce travail d'un guide sûr et éclairé.

Les habitants des îles normandes se sont donnés un but à atteindre et ils ont incessamment travaillé à l'atteindre en fixant sans aucun secours étranger, les qualités et les aptitudes qu'ils voulaient propager.

L'amélioration de la race s'est formée par le concours de la population toute entière de la localité. Tous les cultivateurs y ont mis la main, parce que tous y étaient intéressés et que les circonstances les y poussaient naturellement. Agglomérée sur une espace très restreinte, la race pouvait être suivie avec une grande exactitude; l'amélioration obtenue par un propriétaire, était immédiatement remarquée par son voisin qui l'adoptait en raison des avantages qu'elle procurait; puis de proche en proche, elle profitait à toute la localité. C'est là la marche de toute amélioration; mais ici le fait est plus palpable, parce que l'étendue était plus restreinte et les résultats par cela même plus frappants.

Alors on conçoit que l'amélioration a dû marcher avec une grande rapidité; cependant elle a encore besoin d'une grande surveillance pour s'achever et se généraliser, car la race avait des défauts difficiles à vaincre.

Les auteurs anglais, habitués à n'avoir sous les yeux que leurs magnifiques bêtes de boucherie, ont grandement critiqué les animaux d'Alderney. Nous concevons parfaitement que si l'on cherche dans cette race laitière, la conformation des types de boucherie, on se trompera énormément, et on y remarquera de nombreux défauts: une poitrine mal faite, une épine dorsale trop infléchie dans la région des reins surtout, un ventre trop volumineux, des os trop saillants, défauts très-graves dans un animal de boucherie. Mais ce n'est pas en ce sens que la race s'est acquise une grande renommée et que nous voudrions la faire remarquer; c'est comme bête laitière et sous ce dernier rapport, elle possède de nombreuses qualités qui la rendent très-précieuse.

Les améliorateurs de cette race se sont proposés un autre but que d'obtenir des bêtes remarquables par leurs facultés laitières, et partant de là, ils ont atténué et effacé les défauts qui les déparaient et augmenté ou relevé les qualités qu'elles possédaient déjà. C'est ainsi qu'ils peuvent montrer maintenant une excellente race capable de lutter victorieusement avec la race Ayrshire, sinon sur la quantité du moins sur la qualité du lait.

Le moyen unique qu'ont employé les améliorateurs de la race des îles normandes dans la formation de la race actuelle a été la sélection. Comme nous l'avons vu, les circonstances s'y prêtaient admirablement. Les reproducteurs mâles et femelles étaient choisis dans la race elle-même et on ne permettait à aucun animal étranger d'entrer dans le pays comme reproducteur. L'administration intérieure de l'île comprenant les immenses avantages de la sélection vint en aide à l'initiative particulière et lança des prohibitions qui ferma la porte à toute importation. "Pour sauvegarder la pureté de la race insulaire, dit M. E. Beaudement, la législature de 1789 a pris des mesures prohibitives, encore en vigueur, qui défendent l'importation de tout animal reproducteur, taureau, génisse ou veau. Des amendes et des confiscations sont édictées contre les contrevenants; les animaux sont abattus au profit des pauvres."

La sagesse de ces prohibitions ne saurait être contestée, car elles n'ont pas peu contribué à la création d'une des meilleures races connues pour la production du lait. C'était d'ailleurs le moyen le plus sûr d'arriver à un bon résultat. Des croisements ont déjà été essayés entre quelques races anglaises, les Devons et les Herefords entre autres et la race d'Alderney, mais ils n'ont pas produit des sujets bien recommandables sous le rap-

port laitier; les métis ont pris quelques-uns des caractères des bêtes de boucherie, mais ils n'ont pas conservé l'aptitude laitière qui distinguait leurs ascendants de la race d'Alderney. Tandis que la sélection a toujours eu de bons résultats.

Ces faits prouvent que le perfectionnement de la race ne pouvait s'obtenir que par une sélection intelligente et persévérante, et c'est cette voie si bien tracée que l'on a prise. Pouvaient-on faire un meilleur choix? Les résultats sont là pour répondre.

Maintenant, il se présente une question à laquelle nous allons essayer de répondre: la race d'Alderney peut-elle servir à l'amélioration de notre race canadienne de bêtes-à-cornes? Comme nos lecteurs pourront le remarquer lorsque nous donnerons les caractères distinctifs de la race que nous étudions, les bêtes-à-cornes de ce pays ont de nombreux points de ressemblance avec celles de la race des îles normandes, tant par la conformation et les proportions que par les aptitudes; et, cependant, il n'est pas probable qu'un croisement entre ces deux races produise des résultats bien remarquables. Nous n'avons aucun fait qui prouve que cet avancé soit exact; mais nous pouvons néanmoins faire quelques comparaisons et en tirer des conclusions assez justes.

La race bretonne, en France, se trouve, vis-à-vis de la race d'Alderney dans la même situation que la nôtre; elle aussi possède de nombreux points de contact avec la race insulaire. Suivant M. Beaudement, auteur des plus compétents, il s'est fait dans ces derniers temps des croisements entre les deux races; mais "les produits des croisements, dit notre auteur, ne sont guère améliorés, en général, dans leur conformation, et on ne les cherche pas comme animaux reproducteurs; ils acquièrent souvent plus de qualités laitières et beurrières qu'on n'en trouve dans la race locale." N'est-il pas plus probable que les croisements entre la race canadienne et la race d'Alderney n'auraient pas d'autres résultats.

D'ailleurs, voici une opinion que nous avons souvent fait connaître et que nous rappellerons ici parce que le sujet nous y pousse naturellement. Notre race canadienne possède déjà à un degré très-remarquable les qualités et les aptitudes qui font la renommée de la race insulaire. Chez un grand nombre d'individus, ces aptitudes sont assez développées pour qu'il soit préférable de chercher à les propager et à les augmenter par les mêmes moyens qui ont si bien réussi aux cultivateurs des îles de la manche: par la sélection enfin.

Les éleveurs anglais sont certainement au premier rang dans le monde entier; mais comment en sont-ils arrivés là? C'est en suivant certains principes bien déterminés et en agissant suivant les circonstances et les besoins de la consommation. Alors, si nous voulons marcher sur leurs traces et les suivre même de loin, ce n'est pas précisément en leur empruntant leurs animaux; mais plutôt en adoptant les principes qui les ont si sûrement guidés.

Nous avons sous les yeux un besoin d'amélioration tout-à-fait analogue à celui auquel ils ont satisfait. Nous voulons améliorer une race laitière sous le rapport de l'augmentation de la faculté laitière. Eux aussi ont voulu la même chose et ils ont adopté la sélection pure et simple, parce que dans cette dernière circonstance c'était le moyen le plus certain et le plus efficace; pourquoi agirions-nous autrement? A quoi nous conduisent et qu'ont produit jusqu'à présent tous ces croisements faits sans but arrêté, avec des reproducteurs nullement appropriés à l'amélioration désirée?

Nous insistons beaucoup sur l'amélioration de nos bêtes laitières par la sélection, parce que nous sommes convaincu que nul autre moyen n'est plus convenable. Si l'on nous demandait de faire connaître un moyen d'améliorer notre race porcine; ou